

« André Bazin. Depuis ce jour de 1948 où il me procura mon premier travail de cinéphile à ses côtés, je devins son fils adoptif et lui dois ainsi tout ce qui est arrivé d'heureux dans ma vie par la suite. »

« Je fais des films pour réaliser mes rêves d'adolescent, pour me faire du bien et, si possible, faire du bien aux autres. »

François Truffaut

Biographie de François Truffaut (auteur Arno Gaillard)

François Truffaut naît à Paris en 1932 à Paris, sa mère Geneviève de Monferrand est secrétaire au journal « L'Illustration » et son beau-père, épousé en 1933 Roland Truffaut dessinateur dans un cabinet d'architecte-décorateur. François Truffaut ne connaîtra son père biologique Roland Levy, qu'en 1968, après avoir engagé un détective pour le retrouver sans toutefois aller vers lui.

L'enfance du jeune François Truffaut se déroule dans le quartier de Notre-Dame-de-Lorette du 9^e arrondissement de Paris. Ses amis sont Robert Lachenay et Claude Véra (futur imitateur), c'est le temps de l'école buissonnière entre Pigalle et la Place de Clichy. L'enfance vagabonde est toute entière dans son premier long métrage « Les Quatre Cents Coups » que son père spirituel, le critique André Bazin, ne verra pas, fauché par la mort durant le tournage, mais auquel le film est dédié. On peut dire, l'assurer même, que la mémoire qui naît au N° 33 de la rue de Navarin, l'immeuble où le petit François vit avec ses parents et ses mystères, ses secrets de famille, nourrit entièrement ce premier film de la série des Doinel. Quatre suivront : « Antoine et Colette » 1962, « Baisers volés » 1968, « Domicile conjugal » 1970, « L'amour en fuite » 1979). « Les

Quatre Cents Coups » seront récompensés en 1959 par le Prix de la mise en scène à Cannes.

On doit à François Truffaut redoutable critique aux « Cahiers du cinéma » et à « Arts », puis père avec Claude Chabrol et Jean-Luc Godard de la « Nouvelle Vague » expression utilisée pour la première fois par Françoise Giroud dans un article, 21 longs métrages parmi lesquels : « Jules et Jim » 1962, « La peau douce » 1964, « L'enfant sauvage » 1969, « La nuit américaine » 1973 (Oscar du meilleur film en langue étrangère) « L'homme qui aimait les femmes » 1977, « La chambre verte » 1978, « Le dernier métro » 1980 (César du meilleur film et César du meilleur réalisateur), « La femme d'à côté » 1981 et « Vivement dimanche » son dernier film en 1983.

Magnifique écrivain et passeur du cinéma, célèbre entre autre pour son livre d'entretien avec Alfred Hitchcock « Hitchcock/Truffaut » paru en 1966, mais aussi avec « Les films de ma vie » dans les librairies en 1975, acteur parfois dans ses films ou pour ses amis cinéastes comme Steven Spielberg et ses « Rencontres du troisième type » en 1977, François Truffaut meurt le 21 octobre 1984 à l'hôpital américain de Paris à Neuilly-sur-Seine victime d'une tumeur au cerveau à l'âge de 52ans.

Auteur Arno Gaillard

Chronologie du film (WikipediA + ajouts Arno Gaillard)

Période de réalisation : du 10 novembre 1958 au 5 janvier 1959

Le film est tourné en décors naturels dans les rues de l'enfance du cinéaste. Les scènes dans l'appartement des parents de Doinel ont été tournées rue Marcadet et les scènes de classe et de la cour de récréation furent filmées dans le lycée du quartier. La scène du baiser entre la mère d'Antoine et son

amant est tournée place de Clichy. La façade du Gaumont-Palace de la place Clichy apparaît dans le film quand la famille passe une soirée au cinéma.

Les scènes chez René, l'ami d'Antoine, furent tournées pour l'intérieur, rue Pierre-Fontaine dans le 9e dans l'appartement de Claude Vermorel, et pour l'extérieur, Avenue Frochot à quelques centaines de mètres du 33 rue de Navarin où un célèbre cinéaste habitait alors : Jean Renoir.

La séquence où Antoine Doinel rapporte la machine à écrire est tournée rue Hamelin dans les locaux de l'entreprise d'Ignace Morgenstern, le beau-père du Jeune François Truffaut. Les séquences au centre d'observation des mineurs ont été tournées au moulin d'Andé, une propriété en bord de Seine près de Saint-Pierre-du-Vauvray. La séquence finale sur la plage accompagnée par la belle musique de Jean Constantin et immortalisant à jamais le regard intense et libre du jeune Jean-Pierre Léaud a fut filmée à Villers-sur-Mer à en Normandie, pays du jeune Claude Lelouch.

La scène à Antoine se nettoie le visage dans une fontaine fut tournée à l' glise de la Trinité, place d'Estienne-d'Orves, dans le 9e arrondissement de Paris. Les scènes extérieures devant le domicile des parents d'Antoine ont été filmées place Gustave-Toudouze, à l'intersection de la rue Henry-Monnier et de la rue Clauzel dans le quartier Notre-Dame-de-Lorette.

Dans le générique, les auteurs du film remercient Claude Vermorel, Claire Maff i, Suzanne Lipinska, Alex Joff , Fernand Deligny, Claude Véga, Jacques Josse, Annette Wademant, l' cole technique de photographie et de cinématographie, Jean-Claude Brialy et Jeanne Moreau (qui fait une brève apparition). Le film est en outre dédié à la mémoire d'André Bazin, mentor du cinéaste décédé un an avant la sortie en salles, au lendemain du commencement du tournage.

Dans le générique, au moment où il est écrit scénario de François Truffaut, la caméra passe Place d'Iéna dans le 16^e arrondissement de Paris, nous apercevons la statue équestre de Washington juste avant d'apercevoir le haut de la Tour Eiffel. Ce point de vue sur la tour n'est plus visible aujourd'hui puisqu'un immeuble a été construit à côté de l'immeuble que l'on voit dans le film. François Truffaut habitera toute la fin de sa vie ce quartier de la place d'Iéna à deux pas des Champs-Élysées, LE quartier du cinéma à Paris.

Le film est entièrement post synchronisé, doublé, à l'exception de la scène avec la psychologue tournée en son direct.

Sortie et accueil

Lors de sa sortie en juin 1959, le film a été vu par 450 000 personnes.

Fiche technique : (WikipediA)

Durée du film : 99 minutes

Equipe technique :

Scénario / Réalisation : François Truffaut

Adaptation et dialogues Marcel Moussy

Direction de la photographie : Henri Decae

Décors : Bernard Evein

Son : Jean-Claude Marchetti, assisté de Jean Labussière

Montage : Marie-Josèphe Yoyotte, Cécile Decugis et Michèle de Possel

Musique : Jean Constantin

Distribution :

Jean-Pierre Léaud : Antoine Doinel

Claire Maurier : Gilberte Doinel

Albert Rémy : Julien Doinel

Patrick Auffay : René Bigey

Jean-Claude Brialy : le dragueur qui suit la femme au chien

François Truffaut : un homme à la fête foraine

Philippe de Broca : un homme à la fête foraine

Jacques Demy : le policier au commissariat qui dit « Le carrosse est arrivé »

Charles Bitsch : un policier au commissariat

Jean Douchet : l'amant de Gilberte

Jean-Luc Godard (voix)

Jean-Paul Belmondo (voix) à l'imprimerie

Jacques Audibert

Jean Constantin

Jacques Doniol-Valcroze

Synopsis du film :

Paris dans la fin des années 50.

Antoine Doinel quatorze ans vit avec sa mère qui ne l'aime pas (il découvrira qu'elle a un amant) et son beau-père peu attentif à lui. L'école l'ennuie, et son maître se montre très sévère, même brutal avec lui. Pourtant Antoine voue une fervente admiration pour Honoré de Balzac. Tant, qu'il lui a consacré un petit autel chez lui, mais une nuit la bougie éclairant le portrait de l'écrivain met le feu à un rideau et provoque un début d'incendie et la colère de son beau-père. Définitivement entre une scolarité école austère, presque sinistre, et sa famille le jeune Doinel préfère s'amuser dans les rues avec ses copains, et aller voir des films dans les cinémas de son quartier et parfois commettre de petits vols. Un jour sur décision d'un juge pour enfants Antoine est placé dans un centre pour mineurs et jeunes délinquants. Mais profitant d'une partie de football, Antoine s'évade en courant à travers la campagne normande et rejoint la mer.

Analyse du film : (auteur Arno Gaillard)

19 longs métrages séparent « Les quatre cents coups » tourné en 1959 avec son noir et blanc signé Henri Decae et « Vivement dimanche ! » dernier film du cinéaste en 1983 lui aussi filmé dans un beau noir et blanc signé cette fois-ci par le fidèle complice Néstor Almendros. « Les Quatre Cents Coups » c'est LE journal intime de l'enfance bousculée du jeune François Truffaut, l'Antoine Doinel interprété par Jean Pierre étant son double. Le petit garçon (lui aussi filmé en noir et blanc) volant des photos de « Citizen Kane », et dont le cinéaste François Ferrand, interprété par Truffaut, rêve pendant le tournage de « La nuit américaine » en 1973 peut se voir lui aussi comme le petit garçon turbulent des quartiers Notre dame de Lorette et Pigalle. Bien sûr il y eu en 1958 « Le beau Serge » le tout premier film de Claude Chabrol, mais c'est bien « Les Quatre Cents Coups » de François Truffaut qui en 1959 lance la « Nouvelle vague ». Par sa liberté de ton, son irrévérence et son insolence face au monde des adultes, avec ses messages secrets et indirects dialoguant avec la mémoire du cinéma, alors jeune sexagénaire, « Les Quatre Cents Coups » qui fêteront leurs six décennies l'année prochaine, furent le starting-block du cinéma des années 60. De Jean-Luc Godard à Ken Laoch, de Luigi Comencini, l'autre grand cinéaste de l'enfance, au cinéma frondeur d'Agnès Varda et aux enfants qui jalonnent l'œuvre de Steven Spielberg, l'Histoire du cinéma doit énormément aux premières aventures de ce premier « enfant sauvage » que fut Antoine Doinel dans l'œuvre de François Truffaut.

